

Logement en kit pour immeubles vides

SOCIAL Le projet Home for less vise à reloger les plus démunis

- Les associations Ilot et Baya ainsi que les futurs architectes de l'ULB planchent sur la création d'habitations modulaires.
- De quoi investir les bâtiments inoccupés qui ne répondent pas aux normes du Code du logement.

Lutter contre l'exclusion tout en pesant sur la problématique des immeubles inoccupés, tel est le pari que souhaitent relever l'ASBL Ilot et ses partenaires. Objectif : imaginer, dans les six mois à venir, un toit façon poupées russes, soit un logement mobile susceptible d'équiper les bâtiments actuellement vides. « Nous travaillons depuis des années sur la création de solutions de logements », souligne Ariane Dierckx, directrice générale de l'Ilot. Nous sommes partis du principe que nous ne devions pas être uniquement dans une position de demande, d'attente ou de plainte vis-à-vis du politique mais qu'il fallait aussi contribuer à la création de solutions ».

« Une boîte que l'on placerait dans une autre boîte »

Il y a trois ans est née la cellule Capteur et créateur de logement, aujourd'hui subsidiée par la Région et la Commission communautaire commune. « C'est porté par l'Ilot mais cela représente l'ensemble des services professionnels bruxellois d'aide aux personnes sans-abri ». En trois ans plusieurs pistes ont déjà pu être dégagees pour ouvrir des portes aux plus fragilisés. C'est le cas notamment via les montages de projets immobiliers. « Le scénario classique est de travailler avec un investisseur social souhaitant placer son argent dans un projet qui a un impact social important, poursuit Ariane Dierckx. On l'accompagne de A à Z, de la prospection immobilière jusqu'à la mise en logement en passant par la phase de travail. Nous nous mettons gratuitement au service du propriétaire et, en contrepartie, nous avons la garantie que ce sont des personnes issues de notre public qui intégreront l'habitation ».

Plusieurs dossiers sont en cours. Une première concrétisation est annoncée, mi-2017 du côté de Schaarbeek, avec quatre appartements allant du studio aux trois chambres qui permettront d'accueillir une dizaine de locataires.

Bref, le boulot ne manque pas pour l'association qui, depuis ce mardi, s'est lancée dans une toute nouvelle aventure dans le cadre du concept « Home for less ». « Nous sommes partis du constat qu'il y a presque autant de logements inoccupés à Bruxelles que de demandes pour un logement social (NDLR : 46.000 ménages



Les étudiants de la Cambre-Horta se sont réunis une première fois ce lundi pour plancher sur le projet Home for less. © HANIM KACHATI.

sont en attente) ». De quoi donc faire cogiter les acteurs de terrain. « Cette problématique ne relève pas seulement de la spécialité immobilière. Il peut s'agir d'un problème d'indivision, il y a également des propriétaires qui, de par leur âge, par exemple, n'ont plus l'énergie nécessaire pour gérer leur bien. Nous nous sommes dit qu'il serait intéressant d'aider ces propriétaires tout

en répondant à nos problèmes ». L'idée du bâti modulaire était née. « Nous avons pensé à la construction d'une boîte que l'on placerait dans une autre boîte. Si les travaux de mise en conformité au code du logement sont trop importants et que le propriétaire ne peut pas les réaliser, on pourrait par contre imaginer un logement léger, peu coûteux que l'on installerait dans l'espace vide ». Une

formule intéressante pour le propriétaire, « qui pourrait percevoir un loyer même si celui-ci est inférieur aux tarifs classiques sur le marché », et pour l'association « puisque cela permettrait à notre public ayant un revenu limité de trouver un toit ».

Un mécanisme qui passera sans doute par une convention d'occupation précaire. « Ce qui permet, sur plusieurs années, au propriétaire de constituer le parc travaux nécessaire pour faire voir un logement plus importants. Une fois que ceux-ci réalisés, nous pouvons démanteler notre boîte dans un autre espace vide ».

Reste donc à concevoir ladite boîte. Et pour ce faire, l'ASBL a eu l'idée de se tourner vers les étudiants de la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'ULB. « L'intérêt de ce projet est de rassembler des compétences diverses qu'elles soient sociales ou tournant autour de la bricole. Nous avons d'une part les étudiants les professeurs de l'ULB mais aussi le collectif Baya qui ont décidé de mettre leurs compétences au service de projets citoyens. Ceux-ci se sont notamment illustrés par la construction de la caserne temporaire dans le camp réfugiés de Calais.

De la partie également, l'initiative du Salut qui met à disposition un immeuble désaffecté « C'est là, au boulevard d'Yperon dans de grands plateaux vides que va se dérouler le projet », annonce notre interlocutrice. C'est donc là que les étudiants, ils soixante, vont s'atteler à la fabrication du modèle type. « Le scénario sera donc de s'inscrire dans les contraintes du Code du logement même si on peut aussi imaginer ajouter un scénario sans contraintes, pour comparer les résultats ». Cette phase expérimentale durera un peu moins d'un mois. « De quoi nous permettre de savoir en combien de temps on peut construire ces modules, mais également combi- »

patrice leprini

centres d'accueil Le nombre d'enfants passés par le Samusocial est en augmentation

La hausse de fréquentation saisonnière que connaissent comme chaque année les centres d'accueil pour sans-abri en cette saison s'accompagne, depuis quelques années, d'une autre augmentation plus inquiétante : celle du nombre de familles et d'enfants sans-abri. L'hiver dernier, « 12,2 % des personnes accueillies par le Samusocial avaient moins de vingt ans, contre 9,3 % l'hiver précédent » témoigne Marie-Anne Robberecht, porte-parole de l'organisation. Face à ce constat préoccupant, le Samusocial a décidé de créer, le 23 décembre dernier, un nouveau centre d'accueil hivernal à Forest, uniquement destiné aux familles. Une soixantaine de personnes, dont 36 mineurs, y résident actuellement.

Dans le centre de Bruxelles, il existe un lieu à part, une sorte d'oasis pour les enfants sans-abri. A l'étage du restaurant social La Rencontre, l'Espace-enfants ressemble à une grande classe de maternelle, nichée sous les toits. Des dessins ta-

pillés les hauts murs de la pièce, remplie de jouets. Dans le fond, de petits matelas délimitent le « coin sieste » où les plus



Les familles bénéficiaires viennent surtout d'Europe de l'Est. © BEIGA

jeunes peuvent se reposer. Tous les jours durant l'hiver, des enfants, entre deux et douze ans, y sont accueillis et nourris gratuitement. La création du lieu remonte à l'hiver 2013-2014, quand l'équipe du restaurant social constate un afflux soudain du nombre de familles et d'enfants.

« Il n'était pas possible de continuer à accueillir au restaurant, les enfants avaient besoin de bouger, raconte Kathleen Vander Auwera, coordinatrice de l'Espace-enfants. Nous disposions d'une

salle polyvalente à l'étage que nous avons aménagée pour eux. » Le lieu se révèle très vite essentiel. « Au fil des ans, nous avons renforcé le lieu en engageant des psychologues et des éducateurs spécialisés pour s'occuper des enfants » poursuit la coordinatrice. Selon la porte-parole du Samusocial, l'augmentation du nombre de familles à la rue ces dernières années serait due à l'ouverture de l'Union européenne vers les pays de l'Est. Une hypothèse qui s'illustre à l'Espace-enfants, où se côtoient principalement des familles venues de Roumanie, de Bulgarie, de Tchétchénie et surtout d'Albanie, selon Kathleen Vander Auwera.

« Besoin primaire de sécurité »

Pour la coordinatrice du lieu, la priorité est de répondre « au besoin primaire de sécurité des enfants », leur offrir un moment pour oublier le réel et développer leur imagination. Loin de la vie dans la rue, les meubles sont à leur taille et les murs emplis de couleurs. « Dans leur regard, on voit une certaine détresse, confie Kathleen avec une pointe de chagrin. Ce

sont des enfants hyper adultifiés, servent souvent d'interprètes à leurs parents qui vivent des situations difficiles. Ils sont beaucoup plus matures que d'autres enfants de leur âge ». Pour une fois arrivés ici, ils redynamisent les enfants qu'ils sont et jouent jusqu'à en oublier le temps. Si Kathleen et son équipe pensaient au début nécessaire de pratiquer des animations pour distraire les enfants se sont rapidement aperçus que qu'ils voulaient avant tout, c'était s'amuser avec des jouets. »

Géné par l'ASBL La Source, l'Espace-enfants est le seul lieu exclusivement destiné et adapté aux enfants sans-abri Bruxelles. Bénéficiant de moyens supplémentaires durant le plan hivernal, Kathleen et ses collègues doivent toutefois contenir de trois jours d'ouverture semaine le reste de l'année : « Le 31 mars sera la fin du plan hiver, mais les familles seront toujours là. Nous avons soin de pérenniser nos moyens financiers pour leur garantir un accueil durable sécurisé. »

CLARA VAN RIE

Le Bruxellois de l'année

LE SOIR VOUS INVITE À LA REMISE DES PRIX LE 21 FÉVRIER DES 19H30 À FLAGGY



#SPROUT
=TOBE
BRUXELLES